

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



## REVUE DE PRESSE

Ahmed El Attar / *Mama*

Service presse :

Christine Delterme – [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

Lucie Beraha – [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

Assistées de Violette Kamal – [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

01 53 45 17 13

## **RADIOS**

Lundi 8 octobre 2018 :

**France Inter / *Le Nouveau Rendez-Vous* / Laurent Goumarre – de 22h à 23h**

Invité : Ahmed El Attar

→ <https://www.franceinter.fr/emissions/le-nouveau-rendez-vous/le-nouveau-rendez-vous-08-octobre-2018-0>

Mercredi 14 novembre 2018 :

**RFI / *L'invité Culture* / Muriel Maalouf**

Invité : Ahmed El Attar.

→ <http://www.rfi.fr/emission/20181114-culture-theatre-mama-ahmed-el-attar>

## **PRESSE**

Toutelaculture.com – 26 juillet 2018

Transfuge – Octobre 2018

Toutelaculture.com – 28 septembre 2018

i/o Gazette – Octobre 2018

La Terrasse – Octobre 2018

Naja21.com – 4 octobre 2018

94citoyens.com – 5 octobre 2018

Lebruitduofftribune.com – 8 octobre 2018

Toutelaculture.com – 12 octobre 2018

Drafty-curiosity.blogspot.com – 13 octobre 2018

Rhinoceros.eu – 16 octobre 2018

## VOIR ET REVOIR LES SPECTACLES DU FESTIVAL D'AVIGNON À PARIS

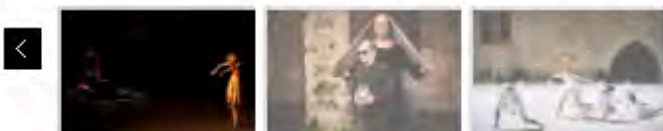
26 juillet 2018 Par  
**Amelie Blaustein Niddam**

| 0 commentaires

[Tweet](#)

► [TELECHARGER LE PDF](#)

*Le Festival d'Avignon a sonné ses dernières trompettes le 24 juillet à 22 heures dans la Cour d'Honneur. Le Off continue, nous permettant de décélérer gentiment jusqu'au 29 juillet et de faire le point. Alors, quand nos coups de cœur passeront-ils à Paris ?*



*Ode to the attempt de Jan Martens arrive très vite, du 31 juillet au 01 août au théâtre Le Monfort puis du 6 au 11 mai au Théâtre de la Ville.*

Le lumineux et bien orchestré *Thyeste* de Thomas Jolly déploiera sa violence pailletée du 26 novembre au 1er décembre à la Villette. Et on se demande bien comment le spectacle survivra à la disparition de la Cour d'Honneur.

La reprise de Milo Rau, immense coup de cœur commencera la saison du 22 septembre au 5 octobre aux Amandiers.

Canzone per Ornella, le bijou si fin que Raimund Hoghe offre à Ornella Balestra ne passe pas par Paris, mais pour cette pièce-là, vraiment, prenez le train et allez le 9 septembre 2018 à La Bâtie – Festival de Genève (Suisse).

Grito Pelao sera du 9 au 11 octobre à Chaillot-Théâtre national de la danse, Paris. L'occasion de prendre des nouvelles de l'avancée de la grossesse de Rocío Molina Cruz qui en sera à 7 mois.

Le très puissant Trans de Didier Ruiz sera du 4 au 10 février au Théâtre de La Bastille, Paris

L'absolu chef d'oeuvre, notre coup de cœur massif, Romances Inciertos de François Chaignaud sera à voir 18 au 21 décembre – Chaillot Théâtre national de la Danse, Paris.

Si vous voulez vous faire votre propre avis sur Kreatur de Sacha Waltz, ce sera du 17 au 20 avril à la Villette.

Arctique d'Anne-Cécile Vandalem sera du 16 janvier au 10 février à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Pour Certaines n'avaient jamais vu la mer de Richard Brunel, pas encore de date parisienne, mais si proche qu'on ira ! Du 14 au 25 janvier 2019, Théâtre des Quartiers d'Ivry, Ivry-sur-Seine.

Joueurs, Mao II, Les Noms, le théâtre cinéma longue durée de Julien Gosselin est à voir du 17 au 22 novembre 2018 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

L'exigeant, drôle, pointu, beau Story Water de Emmanuel Gat sera du 10 au 13 janvier à Chaillot – Théâtre national de la Danse.

Le concert très people et très poétique de Ici-Bas les 6 et 7 février au Centquatre.

**On se rattrapera sur ce que l'on enrage de ne pas avoir pu voir.**

*Saison sèche* de Phia Menard du 10 au 13 janvier à la MC93.

*Mama* de Ahmed El Attar du 11 au 14 octobre également à la MC93.

*Méduse des Bâtards dorés*, du 24 au 27 avril 2019 au CentQuatre.



Culturelles

# Avignon : un théâtre très politique

**L**es pièces de théâtre qui ont fait le succès des festivals cet été s'affichent pour la saison 2018-2019 sur toutes les scènes de France et d'Europe. Panorama autour de quelques merveilles.

Aujourd'hui où toute animation municipale prend le nom de festival, on oublie la vocation première de celui-ci : commander des créations audacieuses. Pour le théâtre, c'est ce que font les deux principaux festivals : Avignon et le Printemps des Comédiens de Montpellier (voir ci-contre). Dans ces deux festivals, l'exigence de divertir ne serait supplanter celle de bousculer notre imaginaire.

À cet égard, les spectateurs ont été servis et bien servis cet été. Avignon a gagné à recevoir pour directeur un homme de théâtre là où officiaient énarques et administrateurs. Inscrivant la 72<sup>e</sup> édition sous le thème du « genre », Olivier Py affirmait le théâtre comme éminemment politique : « *Nous avons l'espoir d'un changement de genre politique qui n'assigne plus notre devenir à la nécessité économique et aux dieux obscurs de la finance* ». Paroles

illustrées par ses deux créations, d'une part *Antigone* créée et jouée avec les détenus du centre pénitentiaire du Pontet, d'autre part une trilogie, *Pur présent*, construite sur une trame épique d'Eschyle mais à l'écriture contemporaine. Alors que la première pièce interroge les réponses extrêmes, mais sociales, du banditisme et de la sainteté, la seconde oppose les solutions individuelles de l'arrivisme du banquier et du parricide. Dans le final, un homme devient égérie des émeutes désespérées qui secouent la ville, à la recherche d'une solution politique.

**Thyeste, le sacre de Thomas Jolly**  
Mais ce qui restera comme l'événement de l'été, c'est la pièce de Sénèque *Thyeste*, présentée à la Cour d'honneur en ouverture du festival. Une merveille qui tout à la fois exaspère la condition humaine, met à jour les forces et les faiblesses construisant il y a deux à trois mille ans les principes de notre civilisation, et en même temps interroge le monde d'aujourd'hui où ces certitudes vacillent. Pour les 2000 spec-



tateurs qui chaque soir se pressaient dans la Cour, Thomas Jolly a monté *Thyeste*, la plus dure des pièces ayant pour sujet la famille des Atrides. Atrée, pour se venger de son frère Thyeste qui a séduit sa femme afin qu'elle l'aide à voler la toison d'or, emblème de la royauté, assassine ses neveux et sert leurs chairs à leur père au cours d'un banquet. Le cannibalisme au secours du pouvoir, c'est un degré de plus dans la monstruosité pour Thomas Jolly et sa compagnie, la Piccola Familia, qui se sont fait connaî-

tre avec la mise en scène intégrale d'*Henri VI* de Shakespeare et celle furieuse de *Richard III*. Cette folie d'images et d'effets visuels et sonores est reprise dès le 27 septembre à Perpignan, puis à Saint-Étienne, Angers, Nantes, Paris-La Villette, Strasbourg, Martignes, Vannes, Charleroi, La Rochelle, Lyon, Caen, Antibes, Toulon, Marseille, Châtenay-Malabry et Lille.

**Julien Gosselein monte DeLillo**

Quelle est la place du réel dans un monde où l'information est devenue la plus grande des fictions ? « *Dans ses livres, Don DeLillo pose la question de la terreur comme point presque maximal de fictionnalisation du monde* » évalue Julien Gosselein. Il a créé à Avignon un spectacle marathon de dix heures à partir de trois de ces romans qui ont en commun la violence du monde et le terrorisme comme expression ultime du héros.

*Joueurs* traverse la vie d'un couple d'intellectuels new-yorkais dont le mari va basculer dans le terrorisme. *Mao II*

## Ivo van Hove, le maître flamand



Nouveau succès pour Ivo van Hove directeur du théâtre d'Amsterdam. *Les Choses qui passent* à marqué Avignon qui avait déjà été enthousiasmé en 2014 par son adaptation des *Damnés* de Visconti. Le texte est adapté de romans de Louis Couperus publiés entre 1900 et 1906 qui ont « *l'art de poser de grandes questions* », ce qui parle à Ivo van Hove, celles « *de la famille, du mariage, des relations humaines et de la difficulté pour nous de faire face à la mort* ». Un couple illégitime en fin

de vie, les enfants et petits-enfants traumatisés par un secret qu'ils redoutent, le meurtre du grand-père par sa femme et son associé qui est également son amant. Nous sommes là dans l'univers d'une famille bourgeoise et colonialiste hollandaise, où l'amour s'efface moralement devant l'argent et la religion, la respectabilité et l'héritage. Les amoureux se sentent d'autant plus coupables que leur meurtre, plus ou moins accidentel, n'a reçu aucune punition, ni divine, ni légale. La punition est dans la descendance. Une tragédie dont la famille est le carcan. *De Dingen Die Voorbijgaan* (Les Choses qui passent) d'Ivo Van Hove sera repris les 12 et 13 octobre 2018 au festival de Saint-Petersbourg.



Dans la Cour d'honneur du Palais des papes, Thomas Jolly incarne le roi Atrée, fondateur des Atrides, dans *Thyeste* de Sénèque. Un succès pour le jeune metteur en scène.

conte un écrivain souffrant de ce que le terroriste a pris la place du romancier dans l'imaginaire de la société. Dans *Les noms*, une secte tue des gens au Moyen-Orient sur la base de leurs initiales. Le jeu filmé partage la place avec le théâtre, visible à travers la transparence d'une immense baie vitrée. Ce lien/opposition théâtre/cinéma offre une vision passionnante et troublante de l'art en train de se faire. La pièce est reprise en octobre à Valenciennes et Lille, puis à l'Odéon-Paris, et à Hambourg.

#### **Mama, le poids de la famille**

Le metteur en scène égyptien Ahmed El Attar parcourt inlassablement les structures sociales de son pays pour les mettre à nue, le plus souvent humoristiquement, sans s'embarrasser de concession ni vis-à-vis d'un pouvoir ultra-auto-

ritaire, ni à l'encontre de la société. En 2015, *The Last Supper* montrait la passivité de la bourgeoisie égyptienne face à la révolution.

Cette bourgeoisie est encore l'objet de sa création *Mama*, cadré dans le salon familial. On y voit le grand-père autoritaire avec les siens, obséquieux avec ses relations haut placées, la grand-mère faiseuse de petits machos, rôle que reprend sans scrupule la belle-fille assoiffée de sa position sociale bienséante, les servantes soumises et crédules face au séducteur, la petite fille, seule rebelle mais sans grande solution. Les problèmes ne sont jamais nommés, les solutions biaisées pour ne pas compromettre la réputation. *Mama* sera repris à l'automne 2018 à Choisy-le-Roi, Bobigny, Bourges, Marseille, Rennes et en 2019 à Brest et Toulon.

#### **Tartufias dénonce le populisme**

Avec *Tartufas*, le metteur en scène lituanien Oskaras Korsunovas signe une version anti-populiste du *Tartuffe* de

## Le théâtre polonais à l'honneur

S'il est un théâtre qui compte en Europe, c'est le théâtre polonais. Le Printemps des Comédiens de Montpellier le sait bien qui s'est ouvert avec *Le Procès* mis en scène par Krystian Lupa et s'est clos avec *On s'en va* mis



*Le Procès* de Krystian Lupa est donné du 20 au 30 septembre au théâtre de l'Odéon à Paris.

en scène par Krzysztof Warlikowski. Entre le premier, maître incontesté du théâtre européen, et le second, son cadet et disciple, il y a plus qu'une complicité. Esthétique d'abord dans la conception du théâtre, l'importance d'un texte renouvelé pour les temps présents qui ne le cède en rien à la facilité et aux bons sentiments. Dans le métier également, par la rigueur de la mise en scène, la direction d'acteurs et la scénographie. Quelconque a vu une pièce de ses deux hommes, est étourdi par la qualité des acteurs, leur professionnalisme et cette capacité à être là, présent, sur le moindre détail du jeu qu'amplifie, chez Warlikowski le travail sur la vidéo. Mais encore complicité politique, ce mot pris au sens large, dans une Pologne tentée par le nationalisme, et l'europhobie.

C'est dans ce cadre que Krystian Lupa, du haut de ses 74 ans a dit non au gouvernement polonais qui voulait lui imposer au théâtre Polski un directeur plus proche de la télé-réalité que des grands auteurs du xx<sup>e</sup> siècle qu'affectionne Lupa, Kafka, Gombrowicz, Boulgakov, Musil, Brecht ou Thomas Bernhard. Il a dit non, soutenu par la grève des comédiens, et a quitté le théâtre de Wrocław où il devait présenter sa dernière création, *Le Procès* d'après le roman de Kafka. Krzysztof Warlikowski a immédiatement soutenu celui dont il fut l'assistant, accueillant en son Nowy Teatr qu'il a fondé avec une obstination remarquable à Varsovie, les répétitions et la création de *Procès*. Complicité assurée, filiation certaine, mais bien sûr deux identités différentes qui font de l'un et l'autre deux personnalités incontournables du théâtre européen.

*On s'en va* de Krzysztof Warlikowski sera présenté en 2019, à Liège, Clermont-Ferrand, Annecy, Mulhouse, et au Théâtre de Chailly à Paris.

Molière. « *Le théâtre doit avoir une dimension politique, dit-il. Tartuffe est un mal qui se réinvente constamment, l'image d'un populisme radical qui se propage partout en Europe et dans le monde entier* ». Il en veut pour preuve la Pologne et la Hongrie, « *Les autres pays attendent leur tour* ». La pièce est servie par un jeu non dépourvu de drôlerie, façon commedia dell'arte mais qui use d'autres codes, notamment la vidéo. Gros plans sur le plateau, scènes intimistes en coulisses ou dans les rues

d'Avignon. Comme cette pérégrination de *Tartuffe* en ville se mêlant à la liesse des supporters de l'équipe de France de football. Mais pas de gendarme du roi pour venir embastiller l'escroc au final. *Tartuffe* au faite de sa gloire gratifie le public d'un salut nazi tandis qu'Orgon et les siens glissent dans une sorte d'urne, les pages du contrat lui donnent tous les pouvoirs. La pièce sera en novembre au Festival les Boréales de Caen et au Next Festival de Lille. ♦

Jacques Mucchielli

# Le pouvoir infini des mères

Auteur et metteur en scène égyptien, **Ahmed El Attar** crée *Mama*, portrait d'une famille de la bourgeoisie égyptienne. Un spectacle qui esquisse les rapports de domination et de pouvoir à l'œuvre dans les cercles intimes. **PAR CAROLINE CHÂTELET**

**D**ans un salon bourgeois, une femme entre. Elle chantonne, vaque à ses occupations. Bientôt, d'autres personnes la rejoignent : des hommes qui se croisent, échangent quelques phrases, repartent ; des femmes qui prennent place, donnent des consignes. En seulement quelques minutes, par ce ballet d'entrées et de sorties, le contexte de *Mama* est posé : la vie d'une famille aisée du Caire, entre lieux communs et menus tracas quotidiens. Au centre de cette famille, donc, trône la mère : interprétée par la géniale comédienne Menha El Batrawy, « Mama » va, une fois qu'elle aura pris place sur un fauteuil situé au centre de la scène, ne plus le quitter. C'est autour de cette femme âgée, digne et altière, que les histoires se succèdent. « Mama » comme tous l'appellent, donne ses ordres, attribue ses préférences. Dans l'atmosphère feutrée et anodine : le shopping, l'inquiétude pour une fille aînée, les reproches à une domestique, les

dissensions entre la belle-fille, le fils et Mama sur l'éducation des petits-enfants. Séparées par de brèves séquences musicales, les scènes se suivent, se ressemblent, racontant dans leur répétition et légères évolutions la manière dont les relations intra-familiales structurent le quotidien. Mais si Mama mène son monde, le règlement des discussions requiert souvent la présence des hommes. D'autres rapports de domination se dessinent progressivement, et Mama voit son pouvoir assujéti à celui de son époux. Assez intéressant par son jeu réaliste, comme sa manière de mettre en scène une classe sociale arabe bien peu visible sur les scènes françaises, *Mama* permet à Ahmed El Attar de poursuivre son exploration des relations familiales. Régulièrement invité en France, notamment au Festival d'Avignon, le metteur en scène et auteur dramatique égyptien déplié le conservatisme de cet univers bourgeois et nous rappelle que la préservation des schémas patriarcaux passe largement par les femmes.

## MAMA

texte et mise en scène  
Ahmed El Attar  
le 9 octobre au Théâtre-  
Cinéma Paul Eluard à  
Choisy-le-Roi ; du 11 au  
14 octobre à la MC93  
de Bobigny ; les 15 et 16  
novembre au TNB-Théâtre  
national de Bretagne, à  
Rennes ; les 14 et 15 mai  
2019 au Quartz, à Brest ;  
au Liberté, à Toulon, le 18  
mai 2019.  
<https://www.mc93.com/>

•  
• **SPECTACLES**

## LES SPECTACLES À VOIR ET À REVOIR À PARIS AU MOIS D'OCTOBRE

28 septembre 2018 Par

[Amelie Blaustein Niddam](#)

*L'automne est là et avec lui, des bonnes nouvelles en matière de spectacles vivants. Entre reprises avignonnaises et Festival d'automne, vous allez sortir !*



**Mama d'Ahmed El Attar à la MC93 du 11 au 14 octobre**

Le metteur en scène égyptien nous parle de la place des mères dans son pays macho !

Visuel : ©Gadi Gadon



i/o n°89

## Festival d'Automne

#89 / Lupa — Rau — El Attar — Kawaguchi — Tanino — Keersmaeker  
Gosselin — TG Stan — Forced Entertainment — Creuzevault — Vincent  
Bourgeois — Castellucci — Maxwell — Focus Suisse



**LA REPRISE - HISTOIRES DU THÉÂTRE (I)**  
**MISE EN SCÈNE AHMED EL ATTAR** / THÉÂTRE DE CHOISY-LE-ROI LE 9 OCTOBRE, MC93 DU 11 AU 14 OCTOBRE  
 « Quand l'homme ne fait que passer, reste la femme. Et dans ce salon bourgeois du Caire, elle occupe toute la place. »

**DEUXIÈME ACTE** / **LA FEMME EST CAPTIVE**

Après « La vie est belle » et « The Last Supper », « Mama » vient clore la trilogie d'Ahmed El Attar sur la famille égyptienne. Pour ce troisième opus, le metteur en scène choisit d'interroger la responsabilité des mères dans la transmission des valeurs patriarcales, dont elles sont autant les vectrices que les victimes.

**M**ama » se joue dans un salon où circulent tour à tour les protagonistes de la pièce, et dans ce royaume domestique, Mama règne, presque toute-puissante. Son ascendant passe par les mots, leur force d'humiliation, de culpabilisation, et leur pouvoir de répétition et d'intégration des schémas de domination. C'est une famille aisée du Caire qu'Ahmed El Attar met en scène ici. Une famille où chacun vient s'en remettre à la Mama, tenue d'arbitrer les conflits larvés de la communauté en l'absence du père. C'est elle qui lance les verdicts, tandis que l'homme, qui daigne apparaître par moments, peut se passer de l'exercice du pouvoir, puisqu'il règne en maître incontesté. C'est elle qui travaille à asseoir l'autorité des mâles, à ses propres



**FOCUS**

**MAMA**

**MISE EN SCÈNE AHMED EL ATTAR** / THÉÂTRE DE CHOISY-LE-ROI LE 9 OCTOBRE, MC93 DU 11 AU 14 OCTOBRE  
 « Quand l'homme ne fait que passer, reste la femme. Et dans ce salon bourgeois du Caire, elle occupe toute la place. »

**LE PROCÈS**

**MISE EN SCÈNE AHMED EL ATTAR** / THÉÂTRE DE CHOISY-LE-ROI LE 9 OCTOBRE, MC93 DU 11 AU 14 OCTOBRE  
 « Quand l'homme ne fait que passer, reste la femme. Et dans ce salon bourgeois du Caire, elle occupe toute la place. »

# FOCUS

Festival d'Automne

MAMA

**MISE EN SCÈNE AHMED EL ATTAR / THÉÂTRE DE CHOISY-LE-ROI LE 9 OCTOBRE, MC93 DU 11 AU 14 OCTOBRE**  
 (Vu au Festival d'Avignon en juillet 2018)

**« Quand l'homme ne fait que passer, reste la femme. Et dans ce salon bourgeois du Caire, elle occupe toute la place. »**

**ILS SONT VENUS, ILS SONT TOUS LÀ**

— par Florence Filippi —

Après « La vie est belle » et « The Last Supper », « Mama » vient clore la trilogie d'Ahmed El Attar sur la famille égyptienne. Pour ce troisième opus, le metteur en scène choisit d'interroger la responsabilité des mères dans la transmission des valeurs patriarcales, dont elles sont autant les vectrices que les victimes.

**M**ama » se joue dans un salon où circulent tour à tour les protagonistes de la pièce, et dans ce royaume domestique, Mama règne, presque toute-puissante. Son ascendant passe par les mots, leur force d'humiliation, de culpabilisation, et leur pouvoir de répétition et d'intégration des schémas de domination. C'est une famille aisée du Caire qu'Ahmed El Attar met en scène ici. Une famille où chacun vient s'en remettre à la Mama, tenue d'arbitrer les conflits larvés de la communauté en l'absence du père. C'est elle qui lance les verdicts, tandis que l'homme, qui daigne apparaître par moments, peut se passer de l'exercice du pouvoir, puisqu'il règne en maître incontesté. C'est elle qui travaille à asseoir l'autorité des mâles, à ses propres

dépens, à ceux de ses enfants. C'est elle qui participe à la transmission de sa propre oppression. La sujétion passe par les mots de tous les jours, les allusions et les imprécations larvées, contrôlant tour à tour fils et filles de la famille. Ahmed El Attar réfléchit les conditions d'oppression de la femme égyptienne et suggère que les termes de cette domination seraient aussi incorporés et transmis par les femmes, responsables de l'éducation des hommes en devenir. La domesticité se fait un espace de contrôle et d'enfermement, où la femme construit elle-même le mépris dont elle est l'objet, transmettant l'héritage patriarcal par-delà la mort du père qui intervient au cours de la pièce.



**Désir d'en finir avec les traditions aliénantes**

La scénographie, épurée, construit un cadre autour du salon, séparé du reste du monde par des échafaudages grillagés ; un dispositif qui suggère un environnement fragile et destructible, néanmoins carcéral. Ce luxe de la claustration n'est pas le moindre paradoxe de cette

domesticité égyptienne : les aliments y sont avalés de force, les compliments y sont aussi des reproches, et les marques d'affection, des attaches aliénantes... Les tableaux familiaux sont ponctués de passages chantés, qui viennent scander la pièce de parenthèses métaphoriques, dont on aurait aimé qu'elles se prolongent. Car les vraies questions sont parfois abordées succinctement dans cette mise en scène : et ces moments de suspension auraient pu être propices à une réflexion plus étirée. Après les créations des Iraniens Amir Reza Koohestani et Gurshad Shaheman, ainsi que le magnifique concert de Souad Asla et des femmes de la Saoura, « Mama » ébranle et interroge la force du patriarcat dans les sociétés arabes, et l'impossibilité des fils et des filles de s'y construire en dehors des stéréotypes de genre. De ces différents spectacles, on retiendra le désir d'en finir avec les traditions aliénantes, et l'on entendra le cri sourd des hommes et des femmes par-delà les déterminismes. On retiendra, surtout, la présence de Menha El Batroui, qui campe une Mama percluse de force et de faiblesse mêlées, à l'image de toute la communauté qu'elle incarne.

**RES FACILES. LE SIROP LAISSE DES NAUSÉES.**

## La Terrasse – Octobre 2018



Critique

# Mama

THÉÂTRE DE CHOISY-LE-ROI ET MC93 / CONCEPTION AHMED EL ATTAR

Après *The Last Supper* (2014), Ahmed El Attar poursuit son exploration des violences et stagnations de la famille en Égypte. Comme son titre l'indique, il met cette fois la figure de la mère au centre de son travail.

Dans son luxueux fauteuil style XVIII<sup>e</sup>, près d'un canapé et d'un autre siège du même acabit, la comédienne principale de Mama, Menha El Batraoui, affiche d'emblée la richesse de son personnage et son importance au sein de la famille imaginée par Ahmed El Attar. Comme dans *The Last Supper*, cette nouvelle pièce créée en juillet dernier au Festival d'Avignon – c'est aussi là que l'on découvrirait le précédent spectacle du metteur en scène, en 2014 – donne à voir la bourgeoisie égyptienne. Classe sociale très peu mise en scène dans le théâtre égyptien, au profit des milieux populaires souvent représentés dans leurs luttes et leurs oppressions. Dans son pays, où il présente son travail et dirige le festival indépendant D-CAF, Ahmed El Attar tend ainsi un miroir à l'élite qui tient les rênes du pouvoir. Mais il le fait avec une très légère distance. Une petite étrangeté qui met le réalisme de la pièce sous le signe du doute et permet à la proposition de franchir aisément les fron-

tières. De s'adresser à un auditoire beaucoup plus large que le microcosme dont il tient à montrer les violences. Le conservatisme aussi, car si aucune référence explicite n'est faite dans Mama au soulèvement populaire qui a causé la démission du président Hosni Mubarak le 10 février 2011, on comprend que les protagonistes de la pièce ont vécu ce moment historique. Ce qui ne les empêche pas de se conduire comme si rien n'avait eu lieu, comme si leur domination n'avait pas été ébranlée.

### Théâtre autour du canapé

Au fil de scènes assez courtes, sans liens entre elles autres que ses personnages – c'est là une des exceptions au cadre naturaliste de la pièce, avec les hautes tiges de métal qui, dressées autour du plateau, lui donnent un air de chantier –, les relations entre la maîtresse de maison et tous ceux qui se pressent autour d'elle se précisent. L'amour inconditionnel



Mama de Ahmed El Attar.

qu'elle voue à son fils et à son petit-fils se manifeste à travers une grande permissivité. Tandis qu'envers sa belle-fille (l'excellente Nanda Mohammad, comédienne syrienne installée en Égypte depuis 2012, qui est de la plupart des créations de Ahmed El Attar) et sa petite-fille, elle fait preuve d'une sévérité excessive. D'une colère injustifiée. Dans Mama, quatorze comédiens exhibent d'une manière presque clinique tous les paradoxes de la figure de la mère. L'oppression dont elle est victime, et sa responsabilité dans la reproduction du système patriarcal. Composée comme toutes les autres pièces de Ahmed El Attar de textes non-théâtraux, collés ensemble de manière à offrir une apparence presque classique – toute la subtilité de son théâtre est dans ce

« presque » –, cette pièce est aussi un drame très réussi du langage. Et de la représentativité  
**Anaïs Heluin**

**Théâtre de Choisy-le-Roi**, 4 av. de Villeneuve Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi.  
Le 9 octobre 2018 à 20h. Tél. 01 48 90 89 79.  
[www.theatrecinemachoisyleroi.fr](http://www.theatrecinemachoisyleroi.fr)

Dans le cadre du Festival d'Automne.  
Également du 11 au 14 octobre à la **MC93** à Bobigny, les 16 et 17 octobre à la **Maison de la Culture de Bourges**, le 10 novembre au **Merian à Marseille**, les 15 et 16 novembre au **TNB à Rennes**, les 14 et 15 mai au **Quartz, Scène nationale de Brest**. Vu en juillet dernier au Festival d'Avignon.

## LA FAMILLE SOUS LA CRITIQUE D'AHMED EL ATTAR

ARTS VIVANTS THÉÂTRE

Publié le 04/10/2018 par Jacques Moulins

Dans le cadre du festival d'automne à Paris, la pièce *Mama* d'Ahmed El Attar est programmée le 9 octobre au théâtre de Choisy-le-Roi et du 11 au 14 octobre à la MC 93 de Bobigny. Créée le 18 juillet dernier au festival d'Avignon, la pièce est une critique sans concession de la famille égyptienne, du patriarcat, de l'inféodation aux autorités, du rôle négatif que jouent les femmes dans cet ordre social. Ahmed El Attar avait séduit avec *The Last Supper*, pièce qui en 2015 montrait la passivité et la complicité de la bourgeoisie égyptienne face à la révolution, il déplace cette fois son point de vue à l'intérieur de la maison familiale.



## « Mama » l'éducation des garçons de mères en mères... Ahmed El Attar- Égypte

Télécharger dans votre calendrier

- Mardi 9 octobre à 20h
- 4 Avenue de Villeneuve Saint-Georges, Choisy-le-Roi, France  
Choisy-le-Roi



**Une comédie sociale égyptienne joyeusement cruelle, sur la place des mères dans l'éducation des garçons. Spectacle en arabe surtitré en français**

1h15 – dès 14 ans – tarif A

Un spectacle en arabe surtitré en français – Création

Ahmed El Attar aime à disséquer les relations familiales égyptiennes. Avec « Mama », il nous installe au milieu du salon et des conversations ordinaires, et réfléchit à la condition des femmes dans le monde arabe

et plus largement, aux dynamiques d'autorité et de domination qui y font rage. Ne niant en rien la responsabilité de l'homme dans l'oppression féminine, Ahmed El Attar propose de décaler notre regard pour examiner les rapports faussés, parfois contradictoires, que les femmes peuvent entretenir avec leurs pères, leurs maris et leurs fils. Si le contrôle constant des fils par leur mère est une forme de vengeance inconsciente face à la domination patriarcale, il devient aussi le terreau de futurs monstres oppresseurs et misogynes. Pères, fils et petits-enfants sont les figurants d'un drame où la violence insidieuse du matriarcat domestique fera surface.

Au cœur des passionnantes controverses actuelles, la voix critique d'un artiste arabe sur sa propre société, tend un miroir déformant mais pénétrant sur la nôtre.

## « MAMA », LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE CAIROTE



**CRITIQUE. « Mama » texte et mise en scène Ahmed El Attar – spectacle en arabe surtitré en français – Théâtre de Choisy-le-Roi le 9 Octobre puis MC93 du 11 au 14 Octobre – Dans le cadre du Festival d'Automne.**

On se souvient de « The Last Supper » présenté en 2015 sur l'Autre Scène du Grand Avignon par le même Ahmed El Attar. Il avait alors réuni autour d'une table monumentale la haute bourgeoisie du Caire venue là pour partager un dîner familial. « Pré-texte » qui lui permettait d'observer à la loupe passivité, superficialité et médiocrité de la classe dirigeante, le tout sur fond politique marqué par le Printemps arabe de 2011 et son retentissement dans la sphère privée où l'harmonie de façade peut être menacée à chaque instant par quelque trublion « infiltré ».

Dans son nouvel opus – spectacle comme de coutume en arabe et surtitré en français – c'est dans un salon cossu où la table monumentale s'est effacée pour laisser place à une imposante bergère XVIIIème flanquée de deux fauteuils idoines, que le metteur en scène égyptien nous convie. Alors que les autres membres de la famille aisée qui vit là traversent chacun leur tour l'espace dramaturgique – puis attendent « à vue », sagement installés sur des tabourets de part et d'autre du sofa bergère – un personnage reste lui dans le même fauteuil durant toute la pièce. C'est un personnage féminin, la mère, Mama, qui donne son titre à cette proposition. Mais que l'on ne s'y trompe pas, le sujet de « Mama », ce ne sont pas les femmes en elles-mêmes mais la fonction de « reproduction » qu'avec dévotion elles assument – « reproduction » étant à prendre dans le sens où l'entendait le sociologue Pierre Bourdieu, de système qui s'auto-régénère en boucle. En Egypte, la petite fabrique de machos semble être en effet une spécialité dévolue aux femmes.

Que les femmes, omniprésentes dans la dynamique familiale égyptienne, soient les gardiennes du Temple Patriarcal alors qu'elles ont à en éprouver quotidiennement les humiliations et ravages dans leur propre existence, n'est pas sans poser question sur les aptitudes de chacun(e) à la servitude volontaire. Et, « à ce titre », la mère occupe effectivement la première marche du podium. D'emblée, on la découvre trôner dans sa bergère à oreilles, impeccable et raide comme il sied à la bourgeoisie qui se respecte, régnant sur les femmes qui l'entourent. De la bonne qu'elle soumet à ses caprices réclamant d'être servie dans l'instant, aux femmes de son environnement en passant par sa belle-fille (sa rivale cachée en maintien de l'ordre établi), toutes doivent passer sous les fourches caudines de sa volonté inflexible de reine mère. Mais lorsque les hommes haussent le ton, et ils ne s'en privent pas, elle se liquéfie dans l'instant pour s'enfermer dans un silence de sidération.

Ainsi de la scène où on la voit jouer l'indignation parce que quelqu'une a osé ne pas faire appel à elle alors qu'elle était grippée, allant jusqu'à lui tourner superbement le dos pour prendre son thé en l'effaçant de son champ de vision, et de celle où son mari lui aboyant carrément en pleine figure, elle reste figée sur place sans oser la moindre réplique. Il y ira de même avec son fils – qu'elle vénère par ailleurs – ; lorsque celui-ci la rabrouera vertement, elle restera sans voix.

Quant au petit mâle élevé par ces femmes (Mama et sa belle-fille), il est puant de supériorité acquise. Ainsi « le petit ange » qui se plaint des claques et autres brimades de sa sœur, se verra illico gratifié d'une magnifique auto rutilante (en jouet, mais tout de même...). Pas si étonnant alors que devenu adulte, il puisse penser qu'il est « naturel » que tout lui soit dû. Les préceptes éducatifs de sa mère (belle-fille de Mama), biberonnée aux séries télévisuelles insipides, sont

si flottants que le seul recours qu'elle trouve quand elle se sent débordée – et c'est souvent – c'est la phrase magique « j'en parlerai à ton père ! », qui ne peut qu'acter son impuissance de femme en insinuant en creux que l'autorité c'est avant tout une affaire d'homme.

Les femmes, soumises aux diktats des hommes (de la « matriarche » à la bonne apportant ses pantoufles au seigneur et maître des lieux qui ne lui accorde même pas un regard de remerciement, en passant par la fiancée de l'homme à tout faire qui a à subir ses frasques), apparaissent comme les meilleures « reproductrices » de ce pouvoir patriarcal qui les assigne à une place mineure. Peut-être faut-il trouver là, dans ce qui peut apparaître comme une aberration, traces de quelque vengeance inconsciente : en sacralisant le petit mâle dont elles ont la charge éducative, elles récupèrent à leur actif ce qu'elles perdent par ailleurs. Avec un espoir tout de même sur l'évolution possible de la répétition à l'identique du même : la révolte – certes adolescente – de la petite-fille qui fait voler en éclats la rigidité cadennassée de ses aînées.

En fin entomologiste qu'il est – ici des rôles féminins – Ahmed El Attar poursuit sa mise « à vue » des forces réactionnaires conservatrices qui plombent son pays d'où pourtant – ou à cause de – sont parties les contestations vives portées par le printemps arabe. Ses tableaux agissent comme les particules d'un kaléidoscope : en secouant l'appareil, des images mouvantes naissent, se collent les unes aux autres, se détachent, se recouvrent, dans un ballet quasi immobile pour créer un panoramique saisissant. Décidément le charme (très) discret de la bourgeoisie égyptienne n'a pas fini de nous surprendre.

## **Yves Kafka**

*Vu au 72e Festival d'Avignon*

Publié le 8 octobre 2018





THÉÂTRE

## AHMED EL ATTAR DÉCRYPTE LES « MAMA » ÉGYPTIENNES AU FESTIVAL D'AUTOMNE

12 octobre 2018 Par  
*Amélie Blaustein Niddam*

*Ce succès du dernier festival d'Avignon fait escale à la Mc93. Installez-vous dans le salon forcément doré, prenez de la citronnade et laissez-vous porter par ce conte familial très actuel.*



C'est donc un huis clos. Cela ne pouvait pas se tenir ailleurs qu'autour des symboliques canapés. Ces objets représentent à eux seuls tous les enjeux de pouvoirs implicites de la société. Être une femme en Égypte, c'est forcément être une mère, une épouse. Une mère de garçon, une épouse d'homme. Et ce petit monde tient salon en buvant le dernier café ramené de Dubaï ou des USA forcément servi par une horde de domestiques. Et là encore les rôles sont très partagés : les femmes aux service, les hommes aux voitures.

La maison est bourgeoise, on le sait car le décor de Hussein Baydoun et la lumière de Charlie Alstrom nous laissent imaginer les lourds tableaux figuratifs aux cadres en faux or.

## **Bling bling.**

Ce décor est parfait : des cadres en métal symbolisent les nombreuses portes et derrière, des rideaux sont le filtre des projecteurs qui sont acteurs des vies et des jours des membres de cette famille dont le pivot est la « mama », signifiant comme un autre puisque si la maison change, la mama change, et la hiérarchie s'inverse.

Rien ne bouge ici. Les règles semblent inscrites dans le marbre qui se devine au sol. En miroir avec LA mère (Menha El Batrawy), il y a sa petite fille qui y croit encore, qui pense que oui, elle peut y échapper. Quand l'un de ses choix qui vient éclater les rapports entre les classes est écrasé elle s'enferme, symboliquement encore dans une violence inouïe car calme. C'est elle qui montre cynique, que la liberté est impossible, que non, à part dans les pop songs traduites en arabe, on ne peut pas voler.

Ahmed El Attar montre avec des petits rien, avec des bribes du rythme de l'année (le ramadan, un décès ..), comment les mères sculptent des pères absents qui laissent les femmes gérer les enfants, qui elles- mêmes reproduisent cette adoration du fils délirante et inéquitable.

C'est une pièce d'une grande violence ou pourtant tout se passe dans un capitonnage très douillet. L'enfer d'Ahmed El Attar se nomme famille et sa mise en scène parfaite rend sa pièce militante. Un vrai coup de cœur.

Avec Abdelrahman Magdy, Dalia Ramzi, Hadeer Moustafa, Heba Rifaat, Menha El Batrawy, Menna El Touny, Mohamed Hatem, Mona Soliman, Moustafa Abdullah, Nanda Mohammad, Noha El Kholy, Ramsi Lehner et Teymour El Attar

Visuel : Mama © Mostafa Abdel Atty

Mama @MC93, le 13 Octobre 2018

Les spectateurs sont plongés dans un luxueux salon oriental : au centre un canapé doré, table basse assortie et deux fauteuils aux deux extrémités du canapé. La Mama ne tarde pas à se montrer.

Toute la pièce du metteur en scène égyptien **Ahmed El Attar** va reposer sur un ensemble de scénettes de la vie quotidienne d'une famille bourgeoise cairote sous l'emprise de la grande figure maternelle. Cette dernière est ici campée par **Menha El Batraoui**. **El Attar** se fait observateur des rapports familiaux qu'entretiennent les femmes et leurs maris, leurs pères, leurs fils et le tableau est pensé comme un véritable miroir. Et le miroir est loin d'être déformant.



Mama © Mostafa Abdel Aty

La Mama est dure avec toutes les femmes de son entourage. La première à subir ses caprices n'est nul autre que sa domestique qui se doit de la servir quand Madame l'exige, sa belle-fille qui ne manquera pas de marcher dans ses pas inconsciemment, son amie qui grippée, a osé faire appel à une autre qu'elle - la Mama ira jusqu'à lui tourner le dos tant qu'elle ne se sera pas excusée -, sa petite-fille qui n'est pas assez féminine (et rebelle en herbe sur fond de *Metallica*)... Toutes subissent mais aucune ne se rebelle franchement.

Puis, il y a les hommes. Ceux face à qui elles capitulent. Ils portent en eux le dernier mot. L'homme de la famille devient la menace suprême. On relèvera notamment la scène où face à son manque d'autorité sur sa fille, la belle-fille fait appel à son mari qui lui-même cherche la solution auprès de son propre père.

A peine caricatural, *Mama* est un spectacle qui laisse espérer au metteur en scène une amélioration des conditions de vie des femmes de son pays bousculé par les Printemps arabes de 2012. Cet espoir se manifeste notamment lors de deux interventions chantées - *I believe I can fly* interprété en arabe par **Heba Rifaat** devenant l'hymne de la libération -.

## Rhinoceros.eu – 16 octobre 2018



DU 11 AU 14/10/2018 À LA MAISON DE LA CULTURE DE BOBIGNY | DURÉE : 1H15  
| POUR Y ALLER



**Ahmed El Attar monte pour le Festival d'Automne le spectacle « Mama ». Metteur en scène, auteur et traducteur égyptien, il choisit de porter son regard sur la position de la femme dans la matrice familiale moyen-orientale bourgeoise. Ne contribue-t-elle pas, elle aussi, à appuyer sa dimension patriarcale et machiste ? Un point de départ certes intéressant, nourri par une mise en scène à l'image du milieu qu'elle dépeint : très bourgeoise et assez statique.**

Il est de ces spectacles qui peuvent restituer avec justesse et précision certains sujets, tout en se munissant d'une « moralité » très difficile à supporter dès lors qu'on s'y penche d'un peu plus près. C'est ce qu'a été l'expérience « Mama » pour le Rhinocéros : une relative satisfaction sur la forme, une épreuve en ce qui concerne le fond et le message transmis.

### **La famille comme lieu des interactions premières**

El Attar dépeint donc dans « Mama » le quotidien d'une famille arabe aisée – ici égyptienne. Chacun y joue à merveille son rôle. Cette mama justement, assise sur son fauteuil rembourré aux allures de trône, commente tout et tout le monde, appelle la bonne, donne des leçons et des ordres. La femme est chargée, que ce soit par sa belle-mère ou son mari, de prendre en charge l'éducation de ses enfants et le maintien du foyer ; elle fait un peu de shopping, quelques régimes, appelle ses copines. L'époux et fils, lui, est absent, fait son *business*, va à la salle de sport. **De même pour son père à lui, qui prend presque des allures sacrées par son invisibilité.** Les enfants et adolescents, eux, sont entre réprimandes et cadeaux de tout type – avec bien sûr, une tendance à favoriser et surprotéger le fils.



Les échanges et le jeu sont à peine caricaturaux, et pour ceux.celles qui ont la chance ou malchance d'être issu.e.s de familles moyen-orientales il n'y a aucun doute qu'ils.elles reconnaîtront à la fois des manières et des mécanismes qui leurs seront familiers. **On observe les interactions entre les femmes, puis entre les hommes et les femmes, leurs codes, leurs registres – et c'est là qu'Attar vient appuyer son propos.**

### La famille comme berceau du machisme

**Tel est le postulat du metteur en scène :** étant opprimée par le père, par le frère, ou encore par le mari, la femme, au sein-même de son foyer, ne possède que très peu de marge de manœuvres et de libertés. **D'accord. Mais c'est à la naissance du fils, devenu un nouvel « alpha » dans la structure familiale, qu'elle peut acquérir du pouvoir.** Affectivement, elle le tient et l'influence, tout en le gâtant et le chérissant aveuglément, comme une marque de sa propre valeur. De là s'ensuivent des relations entre les femmes d'autant plus subtilement hostiles : **le fils est-il davantage à la mère ou à la femme,** laquelle de ces deux le connaît le mieux, ou peut donner son avis sur son mode de vie et ses choix ?

**Une hiérarchie entre les femmes s'établit dès lors sur le critère générationnel** – reproduisant ainsi le modèle de transmission familial de la tension entre femmes, mais aussi du machisme. Car la femme, démunie de tout pouvoir, étouffe son mari, son fils, lui reproche son absence, tout en faisant de lui un messie lorsqu'il arrive et intervient – **et là, l'homme se mettrait à détester la femme, au sein même de sa famille. El Attab dit lui-même :**

**» ALORS, PAR UN INSTINCT DE VENGEANCE, LA MÈRE, QUI MET AU MONDE UN GARÇON, CHERCHE À LE CONTRÔLER TOTALEMENT, ELLE LE TIEN DEPUIS SA NAISSANCE JUSQU'À SES QUARANTE, CINQUANTE ANS ET AU-DELÀ PAR UN SYSTÈME DE CHANTAGE ÉMOTIONNEL ET DE JEUX DE POUVOIR CONSTANTS. [...] COMME JE VOUS L'AI DIT, JE N'AI AUCUN ESPOIR QUE L'HOMME CHANGE. LE SEUL ESPOIR, SI ON VEUT SORTIR DE CE CERCLE VICIEUX, C'EST DE DONNER CONSCIENCE À CETTE FEMME QU'ELLE ÉLÈVE DES GARÇONS QUI DEVIENNENT DES BOURREAUX. »**  
 AHMED EL ATTAR, PROPOS RECUEILLIS PAR TONY ABDO-HANNA POUR LE PROGRAMME DE SALLE

**Difficile à lire donc, cela fait mal aux yeux : l'effort de sortir de la misogynie reposerait donc pour El Attab uniquement sur un effort unilatéral en provenance des femmes.** C'est arrangeant, et probablement en ont-elles largement le temps dans l'univers bourgeois dépeint dans ce spectacle. **Et peut-être un peu simplifié ?**

Très amusant également à lire, car ces propos de M El Attab semblent sortir tout droit de la bouche des personnages de « Mama », et plus précisément de celle du fils – on l'espère consciemment. Car les personnages masculins ne sont ici guère que des hommes absents, incapables d'agir et qui, assis sur leurs privilèges (de sexe comme de classe) et désinvestis dans leur rôle familial, attendent gentiment de la femme qu'elle se charge du travail d'éducation. **La boucle est bouclée, à nouveau dirait-on.**



### Critiquer le traditionalisme de manière traditionnelle

Ainsi, bien que « Mama » dépeigne avec précision la matrice familiale moyen-orientale, **on peine à supporter un moralisme de fond** – qui échappera peut-être aux bienheureux n'ayant lu le programme de salle. **Qu'El Attab ait des choses à régler avec sa mère, c'est une chose ; de là à en extrapoler l'origine de la misogynie dans la société, c'en est une autre.** Et des décennies de recherches et d'écrits sur ce sujet sont là pour témoigner de sa complexité, et en révéler les nuances – nuance qui est absolument absente des propos du metteur en scène.

De plus, **certains dispositifs de mise en scène peinent à rendre le spectacle moins linéaire.** Qu'il s'agisse des dramatiques notes de piano qui viennent marquer les fins de scène, ou des dispositions scéniques très symétriques et rigides, on est dans un théâtre qui s'assume rangé, qui dépeint la bourgeoisie sans faire de vague – l'apparition d'un membre du *crew* ou d'une chanteuse ne cassant pas particulièrement ce déroulé très sage de scènes familiales. **Cela étant, pourquoi pas, étant donné l'univers auquel appartiennent les personnages.**

Nous resterons tout de même sur la question initialement posée, qui est d'autant plus vaste qu'elle est intéressante : **où se créent la misogynie et l'inégalité des sexes – et ce dès la plus jeune âge ?** Maintenant que nous avons l'opinion de Mr El Attab, nous pouvons poursuivre, avec davantage de nuance, vers de nouveaux horizons.

**Avec qui y aller ?** *Vos amis ou votre famille moyen-orientale ou simplement un peu conventionnelle, sinon des personnes à qui vous aimeriez montrer à quoi ressemblent vos retours au pays.*